Les constructions partitives pronominales en français : une analyse de corpus¹

Tremblay, Mireille
Université de Montréal
mireille.tremblay.4@umontreal.ca

Résumé. Contrairement aux autres langues romanes, le français exige la présence de la préposition *entre* dans les constructions partitives pronominales: *plusieurs d'entre nous*; **plusieurs de nous*. Le présent article poursuit deux objectifs : 1- documenter les contextes qui favorisent ou exigent la présence de la préposition *entre* dans ces constructions pronominales et 2- fournir une analyse quantitative de la variation. Pour ce faire, nous avons procédé à l'analyse comparative de deux corpus de journaux : le journal *Le Monde* 2002 et un corpus de journaux canadiens de la même époque. Notre analyse quantitative permet de distinguer les déterminants qui sélectionnent *d'entre* de façon catégorique ou quasi-catégorique des déterminants qui permettent la variation entre *de* et *d'entre* et de montrer l'existence d'un effet lexical significatif dans le choix de la variante, et ce, dans les deux corpus.

Abstract. Unlike other Romance languages, French requires the presence of preposition *entre* “between” in partitive pronominal constructions: *plusieurs d'entre nous* vs. **plusieurs de nous* “many of us”. The goal of this paper is twofold: 1- to document the contexts that favor or require the presence of preposition *entre* in pronominal constructions, and 2- to provide a quantitative analysis of the variation. In order to do this, I conducted a comparative analysis of two newspaper corpora: the French newspaper *Le Monde* 2002 and a corpus of Canadian newspapers from the same period. The quantitative analysis shows a distinction between determiners which (quasi-)categorically require *d'entre* and determiners which allow variation between *de* and *d'entre*. The analysis shows the existence of a significant lexical effect in the choice of the variant and this in both corpora.

1 Introduction

En anglais (1) et en espagnol (2), les pronoms du pluriel apparaissent nus lorsque précédés d'un quantificateur comptable.

- (1) a. two of us
b. many of us
c. how many of us ?
d. none of us
- (2) a. dos de nosotros
b. muchos de nosotros
c. ¿cuántos de nosotros?
d. ninguno de nosotros

En français, les pronoms du pluriel semblent s'inscrire dans une logique différente, puisqu'ils permettent très difficilement les constructions en (3). Les mêmes exemples deviennent toutefois parfaitement acceptables lorsque la préposition *entre* est insérée devant le pronom (4).

- (3) a. #deux de nous
b. #plusieurs de nous
c. #combien de nous
d. #personne de nous
- (4) a. deux d'entre nous
b. plusieurs d'entre nous
c. combien d'entre nous
d. personne d'entre nous

Le contraste entre les exemples en (3) et (4) a d'ailleurs été noté par Franckel & Paillard, qui l'attribuent au fait que les pronoms du pluriel désignent un ensemble non différencié. Selon ces auteurs, la préposition *entre* aurait donc pour fonction de partitionner l'ensemble dénoté par le pronom.

« Cela montre que les pronoms *nous/vous/eux/elles* désignent un ensemble qui en tant que tel, est incompatible avec une partition. Dans ces exemples, *entre* a pour fonction de différencier l'ensemble auquel réfère le pronom, et donc de le rendre quantifiable. »

(Franckel & Paillard 2007:48)

Mélis (2003) note toutefois que trois contextes permettent la variation entre les formes *d'entre* et *de* : *aucun*, *chacun* et *un*. Pour Mélis, l'alternance *d'entre/de* serait plutôt syntaxiquement conditionnée.

« La seconde préposition a aussi un statut particulier dans le cas de *d'entre* servant à introduire les compléments de certains pronoms et qui alternent régulièrement avec le simple *de* après *aucun*, *chacun* et *un*. Si cette suite forme une préposition complexe, c'est non pour des raisons sémantiques mais pour des raisons syntaxiques, puisqu'elle apparaît comme la variante conditionnée de la préposition *de*. »

(Mélis 2003 :121-122)

Le présent article poursuit deux objectifs : 1- documenter les contextes qui favorisent ou exigent la présence de la préposition *entre* et 2- fournir une analyse quantitative de la variation *d'entre/de*. Pour ce faire, nous avons procédé à l'analyse comparative de deux corpus de journaux : le journal *Le Monde 2002* et un corpus de journaux canadiens de la même époque. Notre discussion est organisée de la façon suivante. La section 2 présente le cadre méthodologique de la présente étude. La section subséquente est dévolue aux résultats des analyses distributionnelles et distingue les contextes qui exigent la présence de la préposition *entre* des contextes qui permettent la variation. La section 4 discute des résultats obtenus à la section précédente et présente quelques pistes d'analyse. Après cette discussion, nous concluons en résumant les principales généralisations confirmées par notre analyse comparative, tout en en reconnaissant les limites, et proposons de nouvelles pistes de recherche.

2 Méthodologie

La section 2.1 présente brièvement le corpus que nous avons utilisé. Par la suite, nous décrivons le processus de codification des données (section 2.2) et les analyses statistiques que nous avons effectuées (section 2.3).

2.1 Corpus

La présente étude repose sur l'analyse de données journalistiques extraites de deux sous-corpus du corpus Le Migou. Le Migou est un concordancier Web qui permet la consultation des corpus généraux et spécialisés multilingues de l'Observatoire de linguistique Sens-Texte (OLST) de l'Université de Montréal. Les deux sous-corpus sélectionnés sont les suivants : le sous-corpus du journal français *Le Monde 2002* (31 354 097 occurrences) et le sous-corpus de presse canadien (8 256 841 occurrences) de la même année. Le sous-corpus canadien est composé d'extraits de journaux de trois provinces canadiennes : *L'Acadie nouvelle* de Caraquet au Nouveau-Brunswick, *Le Droit* d'Ottawa en Ontario et, au Québec, *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières, *La Presse* de Montréal, *Le Quotidien* de Saguenay, *Le Soleil* de Québec et *La Tribune* de Sherbrooke.

Nous avons considéré deux contextes : 1- *de+nous/vous/eux/elles* et 2- *entre+nous/vous/eux/elles*, pour un total de 7471 occurrences. Toutes les constructions non partitives ont été exclues. Nous avons donc éliminé toutes les formes où *de nous/de vous/d'eux/d'elles* ou *entre nous/entre vous/entre eux/entre elles* occupaient la fonction de complément d'un nom, d'un verbe ou d'un adjectif (5a-b). Tous les pronoms clitiques *nous* et *vous* suivis d'un infinitif (5c) ont aussi été éliminés.

- (5) a. N/V/A *de nous/vous*
- b. N/V/A *entre nous/vous*
- c. *de nous/vous* + INF

Au final, nous avons dénombré un total de 3 961 occurrences (**3 254** du sous-corpus *Le Monde 2002* et **707** du sous-corpus de presse canadien).

	<i>Le Monde</i> 2002		Presse canadienne	
	N	%	N	%
partitives	3252	57,8	707	38,8
exclusions	2375	42,2	1137	61,7
Total	5627		1844	

Tableau 1: Formes retenues ou exclues

2.2 Codification

Dans un premier temps, chaque construction partitive a été codée en fonction des critères suivants : 1- présence/absence de *entre*, 2- type de déterminant et 3- personne du pronom pluriel. Le tableau 2 résume la catégorisation retenue.

Variable dépendante			
présence de <i>entre</i>		absence de <i>entre</i>	
Type de déterminant			
démonstratif	nombre cardinal	nombre ordinal	pourcentage
superlatif	Mot Qu	quantificateur	fraction
Personne			
1 : nous	2 : vous	3 : eux/elles	

Tableau 2: Analyses principales

Nous avons ainsi distingué huit types de déterminants, exemplifiés en (6).

(6) a. ceux d'entre eux	démonstratif
b. deux d'entre eux	nombre cardinal
c. le deuxième d'entre eux	nombre ordinal
d. 2% d'entre eux	pourcentage
e. les meilleurs d'entre eux	superlatif
f. combien d'entre eux	mot Qu-
g. plusieurs d'entre eux	quantificateur
h. deux tiers d'entre eux	fraction

Pour des raisons que nous expliquons à la section 3.3, nous avons par la suite procédé à des analyses secondaires : type lexical du quantificateur, contexte syntaxique du numéral *un(e)*, personne et genre des constructions *aucun(e)*, *chacun(e)* et *l'un(e)*.

2.3 Analyses statistiques

Les deux sous-corpus ont été analysés séparément. L'effet des facteurs linguistiques a été analysé à l'aide du programme *GoldVarb Lion* (Rand & Sankoff 1990; Sankoff et al. 2005), un logiciel de statistiques qui réalise des analyses de régression logistique multivariées sur plusieurs facteurs en s'appuyant sur l'estimation de vraisemblance maximale pour une moyenne pondérée d'un échantillon donné et exprime la probabilité d'apparition de la variable dépendante. *Goldvarb* fournit trois types d'indices (Poplack & Tagliamonte 2001): 1- la *signification statistique* d'un facteur, avec un seuil de .05; 2- l'*effet* du facteur

mesuré par le poids de ce dernier; 3- la *direction* de l'effet telle que mesurée par la force relative de chaque groupe de facteurs.

Aux fins de la présente étude, la variable dépendante est la présence/absence de *entre*. La variante d'application pour les analyses effectuées est la présence de *entre*; en d'autres termes, nos analyses présentent le pourcentage des pronoms précédés par la forme complexe *d'entre* (plutôt que le pourcentage de pronoms précédés simplement par *de*).

3 Résultats

3.1 La distribution globale

La tableau 3 présente la distribution globale des deux variantes, *de* et *d'entre*, en fonction du type de déterminant. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les deux sous-corpus ont été analysés séparément.

	<i>Le Monde</i> 2002			Presse canadienne		
	Entre		Total	Entre		Total
DÉTERMINANT	N	%		N	%	
Démonstratifs	37	100%	37	4	100%	4
Nombres ordinaux	80	100%	80	2	100%	2
Pourcentages	262	100%	262	54	100%	54
Fractions	47	100%	47	3	100%	3
Superlatifs	145	100%	145	11	91,7%	12
Mots QU-	17	89,5%	19	6	75%	8
Quantificateurs	1264	89,9%	1406	328	87,2%	376
Nombres cardinaux	803	61%	1324	169	67%	251
	2591		3254	574		707

Tableau 3: Distribution des variantes *de* et *d'entre* dans les constructions partitives pronominales

On observe très peu de variation entre les deux sous-corpus, ce qui tend à appuyer la thèse qu'il existe très peu de différence dans le français écrit des deux côtés de l'Atlantique. La section 3.2 traite des déterminants qui sélectionnent *d'entre* de façon obligatoire ou quasi obligatoire, alors que les déterminants qui permettent la variation sont abordés aux sections 3.3 et 3.4.

3.2 Les contextes (quasi) obligatoires

Dans les deux sous-corpus, nos résultats montrent la régularité du patron décrit en (3) et (4): l'utilisation de la préposition *entre* devant les pronoms du pluriel est systématique avec les démonstratifs, les nombres ordinaux et les pourcentages. Elle est quasi obligatoire dans le cas des superlatifs et des mots Qu-.

Le seul cas de superlatif sans *entre* provient du corpus canadien. Il s'agit d'un cas de discours rapporté qui implique une construction particulière où le pronom est modifié par le nombre cardinal *deux*.

- (7) Richard et son coéquipier Benoît Labrosse auraient pu intervenir, car les deux ont des connaissances en réanimation. « Si c'est Laurent qui y est allé, c'est qu'il est **le meilleur nageur de nous deux**. C'était donc préférable qu'il se porte au secours de Raymond, car on gagnait du temps », racontait Labrosse. *Le Nouvelliste*

Les trois exceptions impliquant des déterminants *Qu-* sont données en (8), (9) et (10). Deux de ces exceptions proviennent du journal *Le Monde*, alors que la troisième est issue du sous-corpus canadien.

- (8) Qui **de nous** ne pense à cette heure à l'apparition **de** Renoir au premier acte **de** Siegfried, frappant les talons pour saluer Geneviève ? *Le Monde 2002*
 (9) Ça **vous** intéresserait **de** savoir duquel **de vous** trois il s'agit ? *Le Monde 2002*
 (10) Lequel **de nous** deux est le plus normal ? *L'Acadie Nouvelle*

On peut noter encore une fois la présence d'un modificateur cardinal en position post-pronominale dans deux des trois exceptions. Nous discuterons du rôle syntaxique de ces modificateurs cardinaux post-nominaux à la section 4.1.

3.3 Les contextes variables

Le tableau 3 met en évidence le fait que deux types de déterminants permettent la variation : les quantificateurs et les nombres cardinaux, et ce, dans des proportions semblables dans les deux sous-corpus. Afin de mieux décrire ces deux domaines d'application de la variable, nous avons procédé à des analyses secondaires.

3.3.1 Analyses secondaires

Pour décrire les deux contextes variables (quantificateurs et nombres cardinaux), nous avons procédé à deux types d'analyses secondaires. Dans un premier temps, nous avons distingué six types de quantificateurs : 1- les quantificateurs comptables (*plusieurs, certains*), 2- les quantificateurs ambigus (*beaucoup, peu*), qui peuvent aussi apparaître avec des compléments massiques, 3- les quantificateurs proportionnels nominaux (*la plupart, la majorité*), 4- les quantificateurs numéraux approximatifs (*une dizaine, une centaine*), 5- le quantificateur négatif *aucun(e)* et le quantificateur *chacun(e)*. Nous avons aussi choisi de codifier ces deux quantificateurs séparément puisque ces quantificateurs permettraient la variation (Mélis 2003). Dans un deuxième temps, nous avons distingué les cardinaux pluriels (*deux* et plus) des cardinaux singuliers (*un(e), l'un(e)*). Le tableau 4 résume les analyses secondaires effectuées.

Type de quantificateur			
comptable	ambigu	proportionnel	approximatif
<i>aucun(e)</i>	<i>chacun(e)</i>		
Type de nombre cardinal			
<i>deux</i> et plus		<i>un(e), l'un(e)</i>	

Tableau 4: Analyses secondaires

3.3.2 Résultat des analyses secondaires

Le tableau 5 présente le résultat du découpage des quantificateurs en différentes catégories. Ce découpage des quantificateurs fait ressortir deux types de comportements. Nous avons d'une part, les quantificateurs

aucun(e) et *chacun(e)* qui permettent la variation, et d'autre part, les autres quantificateurs qui ne tolèrent pas la variation.

	<i>Le Monde 2002</i>			Presse canadienne		
	<i>Entre</i>		Total	<i>Entre</i>		Total
Q comptables	452	100	452	163	99,4	164
Q ambigus	103	99	104	14	100	14
nominaux proportionnels	375	100	375	82	100	82
numéraux approximatifs	72	100	72	18	100	18
<i>aucun(e)</i>	79	76,7	103	18	75	24
<i>chacun(e)</i>	117	50,9	230	28	40,6	69
			1402			

Tableau 5 : Distribution des variantes *de* et *d'entre* en fonction du type de quantificateurs

On ne retrouve que deux exceptions dans les deux sous-corpus : dans le corpus *Le Monde 2002*, cette exception concerne le quantificateur ambigu *beaucoup* (11), alors que dans le corpus canadien, l'exception implique le quantificateur comptable *certain* (12) dans du discours rapporté.

- (11) Après l'attentat manqué du 20 juillet 1944, auquel le Führer échappa à son quartier général de Wolfschanze, beaucoup **d'eux** furent exécutés. *Le Monde 2002*
- (12) « Nous avons malheureusement perdu plusieurs joueurs et certains **d'eux** étaient de très gros morceaux de l'organisation. Denis Gaudet (Rogersville), un ancien des Centennials de North Bay, et Owen Millea (Big Cove), un ancien des Foreurs de Val - d'Or, sont partis jouer ailleurs. Tu ne remplaces pas des joueurs de leur calibre du jour au lendemain », a déclaré Poirier.

L'Acadie Nouvelle

Dans le cas des nombres cardinaux, nous avons distingué les cardinaux pluriels (*deux* et plus) des cardinaux singuliers (*un(e)*, *l'un(e)*, *un(e) seul(e)/seul(e) un(e)*). Cette distinction met elle aussi en évidence deux types de comportements : d'une part, les cardinaux pluriels (*deux et plus*) exigent la présence de la préposition *entre* ; d'autre part, les cardinaux singuliers (*un(e)*, *l'un(e)*, *un(e) seul(e)/seul(e) un(e)*) présentent un comportement variable.

	<i>Le Monde 2002</i>			Presse canadienne		
	<i>Entre</i>		Total	<i>Entre</i>		Total
<i>deux et +</i>	492	100	492	116	100	116
<i>un(e)</i>	311	37,4%	832	53	39,3%	135
	803	60,6%	1324	169	67,3%	251

Tableau 6 : Distribution des variantes *de* et *d'entre* en fonction du type de nombre cardinal

3.3.3 Analyses complémentaires

Afin de cerner le contexte de variation dans le cas des cardinaux singuliers (*un(e)*, *l'un(e)*, *un(e) seul(e)*/*seul(e) un(e)*), nous avons procédé à des analyses complémentaires. Le tableau 7 présente la distribution de ces formes. Dans les deux sous-corpus, la présence de l'adjectif *seul(e)* force la présence de la variante *d'entre* et la forme complexe *l'un(e)* permet la variation à des taux semblables.

	<i>Le Monde 2002</i>			Presse canadienne		
	<i>Entre</i>		Total	<i>Entre</i>		Total
<i>Un(e)</i> <i>seul(e)</i>	14	100%	14	1	100%	1
<i>L'un(e)</i>	297	36,4%	815	43	36,8%	117
<i>Un(e)</i>	0	0%	3	9	52,9%	17
	311	37,4%	832	53	39,3%	135

Tableau 7 : Distribution des variantes *de* et *d'entre* en fonction du contexte syntaxique du numéral *un(e)*

Par ailleurs, seul le sous-corpus canadien permet la variation lorsque *un(e)* apparaît seul. Dans *Le Monde 2002*, *un(e)* n'apparaît jamais suivi de la variante complexe *d'entre*. Le peu d'occurrences de cette forme dans le corpus français ne nous permet pas de conclure que la présence de la préposition *entre* est impossible dans ce contexte. Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, Mélis (2003) mentionne la possibilité de variation dans le cas du déterminant *un*. En fait, notre analyse de corpus vient confirmer l'observation de Mélis, à savoir que seuls *aucun(e)*, *chacun(e)* et *un(e)* permettent la variation. Nous avons pu toutefois raffiner cette généralisation : dans le cas de *un(e)*, la présence de l'adjectif *seul(e)* rend la présence de la préposition obligatoire. La section qui suit examine plus en détail les contextes qui permettent la variation.

3.4 Le contexte variable

Les résultats des analyses ci-dessus nous ont permis d'identifier trois déterminants qui permettent la variation: *aucun(e)*, *chacun(e)* et *l'un(e)*². Ces résultats préliminaires ne nous permettent toutefois pas de déterminer a- si l'effet lexical est significatif, b- si la personne ou le genre peuvent influencer le choix de la variante. Nous avons donc classé ces trois déterminants en fonction du genre du déterminant (féminin ou masculin) et de la personne du pronom pluriel (première, deuxième, troisième). Nous avons par la suite soumis nos données à une analyse multivariée (à l'aide du logiciel *Goldvarb Lion*). Toutefois, avant de procéder, nous avons exclu les formes *chacun et chacune d'entre nous/vous* comme illustré en (13). Au nombre de cinq, ces constructions ne permettent pas la variation : les cinq formes présentent une utilisation systématique de la variante complexe *d'entre*, peu importe l'ordre des pronoms (que ce soit *chacun et chacune* ou *chacune et chacun*) ou la personne du pronom pluriel (limitée à *nous* ou *vous* dans notre corpus).

- (13) Chacune et chacun d'entre vous, conscient de ses responsabilités, par un choix de liberté, a contribué, ce soir, à forger le destin de la France. *Le Monde 2002*

Le tableau 8 présente les résultats de l'analyse de régression multiple. Les résultats non significatifs apparaissent entre crochets.

	Le Monde 2002 Input: 0.429 Total N: 1142			Presse canadienne Input: 0.428 Total N: 211		
	FW	%	N	FW	%	N
Déterminant						
<i>Aucun(e)</i>	.812	76,7	103	.809	76	25
<i>Chacun(e)</i>	.537	49,6	224	.477	40,6	69
<i>L'un(e)</i>	.444	36,4	815	.437	36,8	117
<i>Ecart</i>	37			36		
Personne						
Deuxième	.774	75	8		[16,7]	[6]
Première	.600	59,2	103		[42,9]	[35]
Troisième	.487	40,7	1031		[43,5]	[170]
<i>Ecart</i>	29					
Genre						
féminin		[43,2]	[220]		[44,7]	[47]
masculin		[42,5]	[922]		[42,1]	[164]
	Log de vraisemblance = -745,141			Log de vraisemblance = -137,314		

Tableau 8: Régression logistique des facteurs linguistiques contribuant à la probabilité de la variante *d'entre* dans les constructions partitives permettant la variation.

L'analyse multivariée des facteurs linguistiques contribuant à la probabilité de *entre* dans les contextes variables montre non seulement que l'effet lexical est significatif dans les deux sous-corpus, mais aussi qu'il existe des similarités frappantes dans cet effet lexical entre ces deux sous-corpus : *aucun(e)* favorise très fortement la présence de la variante *d'entre*, *l'un(e)* favorise faiblement l'absence de la variante *d'entre* et *chacun(e)* offre des résultats mixtes, favorisant très légèrement la présence de *d'entre* dans *Le Monde*, mais favorisant faiblement son absence dans le corpus de journaux canadiens.

L'analyse multivariée révèle aussi que la personne est un facteur significatif dans *Le Monde* mais non dans le corpus de journaux canadiens. Dans *Le Monde*, la deuxième personne (*vous*) favorise fortement la présence de la variante *d'entre*, la première personne (*nous*) favorise légèrement la présence de la variante *d'entre*, alors que l'effet est contraire dans le cas des pronoms de la troisième personne (*elles* ou *ils*). Dans le corpus de journaux canadiens, non seulement ce groupe de facteur n'est pas significatif, mais le taux d'emploi de la préposition *entre* y suit des tendances très différentes, la deuxième personne excluant ici la présence de la variante *d'entre*. Cette différence est d'autant plus surprenante que l'effet lexical est similaire dans les deux sous-corpus. Finalement, notons que le genre n'est significatif dans aucun des deux sous-corpus.

3.5 Résumé

Cette étude de corpus a permis de distinguer les contextes qui exigent la présence de la préposition complexe *d'entre* et des contextes qui permettent la variation entre *de* et *d'entre*. Les contextes qui requièrent la forme *d'entre* sont : les démonstratifs, les nombres ordinaux, les pourcentages, les superlatifs, les mots QU-, les quantificateurs autres que *aucun(e)* et *chacun(e)*, les nombres cardinaux au-dessus de *un* et le numéral *un(e)* lorsqu'il est précédé ou suivi de *seul(e)*. Les contextes qui permettent la variation sont les quantificateurs *aucun(e)* et *chacun(e)*, et les nombres cardinaux *un(e)* et *l'un(e)*.

L'approche quantitative utilisée nous a permis d'établir la hiérarchie des facteurs dans les deux corpus journalistiques et de comparer les patrons de variation : non seulement les contextes variables et invariables sont les mêmes dans les deux sous-corpus, mais l'effet du facteur lexical est aussi le même dans les deux cas, le comportement du quantificateur *aucun(e)* se distinguant fortement des trois autres déterminants permettant la variation (*chacun(e)*, *un(e)* et *l'un(e)*).

Ces faits soulèvent plusieurs questions : 1- pourquoi le français exige-t-il la forme complexe *d'entre* dans les contextes invariables ? Et qu'est-ce qui distingue les pronoms pluriels du français de ceux des autres langues romanes ? 2- Pourquoi les déterminants *aucun(e)*, *chacun(e)*, *un(e)* et *l'un(e)* permettent-ils la variation entre *de* et *d'entre* ? Et comment cette caractéristique distinctive rend-elle la présence de la forme complexe facultative ? 3- Existe-t-il d'autres mécanismes qui jouent le même rôle que *entre* dans les constructions partitives pronominales ? La section qui suit propose quelques pistes d'analyse.

4 Discussion

4.1 La forme complexe *d'entre* dans les constructions partitives pronominales

Comme nous l'avons mentionné dans notre introduction, selon Franckel & Paillard, les pronoms du pluriel désignent un ensemble non différencié et la préposition *entre* a pour fonction de partitionner l'ensemble dénoté par le pronom. Or, nous avons aussi vu que cette contrainte semble spécifique au français, les autres langues romanes ne nécessitant pas la présence d'une préposition comme *entre*. On peut donc se demander ce qui distingue les pronoms du pluriel en français des pronoms du pluriel des autres langues romanes.

De nombreuses études portent sur la pluralité et l'individuation (Chierchia 1998, Gillon 1992, Link 1983, Rothstein 2010, entre autres) et on distingue souvent deux classes morphosyntaxiques dénotant des ensembles d'entités comptables : les noms comptables et les collectifs. Les noms comptables ne dénotent pas d'ensembles d'entités de façon inhérente. En revanche, ils peuvent porter la marque morphologique du pluriel et leur projection étendue permet l'accord en nombre avec le prédicat.

- (14) a. Le chat a mangé la souris.
b. Les chats ont mangé les souris.

La façon de marquer le pluriel n'est toutefois pas toujours la même et Bouchard (2002) distingue deux types de langues : alors que les langues comme l'anglais marquent le nombre (#) sur N, le français marque le nombre sur D. Les pronoms pluriels partageant plusieurs des propriétés des noms comptables au pluriel (ils dénotent des ensembles d'entités et permettent l'accord pluriel avec le prédicat), on peut se demander si cette différence est à la source du comportement particulier des pronoms pluriels dans les constructions partitives.

Nous pouvons faire l'hypothèse que dans les langues où le nombre est marqué sur N, les pronoms sont des têtes nominales marquées pour le nombre et seraient par conséquent associés à une structure de division (au sens de Borer 2005). Les langues où le nombre est marqué sur D sont différentes. Dans ces langues, les pronoms requièrent une stratégie d'individuation supplémentaire---comme la présence du morphème d'individuation (*entre*)---lorsque l'ensemble dénoté par le pronom doit être partitionné en ses parties atomiques.

Lorsque l'individuation n'est pas requise (comme dans les constructions non partitives), la présence de *entre* n'est plus nécessaire. De même, lorsque le pronom pluriel reçoit une interprétation massique comme en (15a) où le quantificateur massique *un peu de* impose l'interprétation massique du pronom, la présence de *entre* n'est plus exigée et est même impossible dans ce contexte.

- (15) a. Il y a un peu de nous dans cette analyse.
b. *Il y a un peu d'entre nous dans cette analyse.

L'interprétation massique est d'ailleurs privilégiée en (16a), comparativement à (16b).

- (16) a. Le meilleur de nous = ce qu'il y a de meilleur en nous
b. Le meilleur d'entre nous = la personne la meilleure d'entre nous

Cette analyse rend compte du fait que, lorsque le pronom est suivi d'un nombre cardinal comme *deux* en (17), la présence de la préposition *entre* n'est plus requise. Dans ce contexte, le pronom se déplace de N à D, où il peut être marqué pour le nombre et être associé à une structure de division³.

- (17) le meilleur **de nous deux**. = la personne la meilleure d'entre nous deux

Ce contexte correspond d'ailleurs à la moitié des six exceptions que nous avons relevées à la section 3.2 et que nous reprenons ici en (18).

- (18) a. Le meilleur nageur de nous deux
b. Lequel de nous trois
c. Duquel de vous trois

En résumé, nous avons attribué le comportement singulier des constructions partitives pronominales en français au fait que cette langue marque le nombre sur D plutôt que sur N. Deux stratégies permettent de sanctionner les structures partitives pronominales : l'ajout d'un morphème d'individuation (*entre*) ou la montée du pronom sous D. La prochaine section étend cette analyse aux déterminants qui permettent l'alternance entre *de* et *d'entre* : *aucun(e)*, *chacun(e)* et *l'un(e)*.

4.2 Pourquoi *aucun(e)*, *chacun(e)*, *un(e)* et *l'un(e)* ?

4.2.1 La question du nombre

Notre étude porte sur les constructions partitives pronominales et impliquent donc nécessairement la partition de l'ensemble d'entités dénoté par le pronom pluriel. Les déterminants permettant la variation entre *de* et *d'entre* étant tous singuliers, on peut se demander si le nombre du déterminant joue un rôle particulier dans le choix de la variante, comme le propose le Wiktionnaire, branche francophone du projet Wiktionary, sous l'entrée D'ENTRE : « On peut utiliser *de* si le mot précédent est singulier. » On retrouve d'ailleurs sur Wiktionnaire les exemples suivants à l'appui de la généralisation :

- (19) a. L'un **d'entre** nous. L'un de nous.
b. Deux **d'entre** nous.
c. Aucun **d'entre** nous. Aucun de nous.

Le fait qu'il existe de nombreuses constructions au singulier qui exigent la forme complexe *d'entre* milite contre cette hypothèse. Tout d'abord, nous avons vu que le déterminant *un(e)* exigeait la préposition complexe lorsqu'il est précédé ou suivi de *seul(e)*. Ensuite, plusieurs des déterminants qui exigent la forme complexe peuvent avoir une forme au singulier comme les démonstratifs *celui* et *celle* (20a), les superlatifs *la plus* et *le plus* (20b), les nombres ordinaux *le premier*, *la deuxième*, etc. (20c), les mots *Qui* et *lequel/laquelle* (20d), les déterminants proportionnels *la majorité*, *la plupart* (20e) et les fractions *la moitié*, *un tiers* (20f). À noter que dans tous ces contextes, le verbe s'accorde au singulier.

- (20) a. Sur ce sujet-là, les républicains ont, fondamentalement, la confiance du pays, et particulièrement **celui d'entre eux** qui siège à la Maison Blanche.
 b. **La plus célèbre d'entre elles**, la comète de Halley, dont le noyau a été survolé en 1986 par la sonde européenne Giotto, est une vieille habituée de ces voyages dans la banlieue solaire qu'elle fréquente tous les soixante-seize ans, donnant l'étonnant spectacle, comme au début du siècle, de sa queue développée sur des dizaines de millions de kilomètres.
 c. **La première d'entre elles**, évidente, est économique.
 d. **Lequel d'entre eux**, pourtant, aurait risqué de parier un dollar que John Forbes Nash deviendrait, trente ans plus tard, une célébrité pour le grand public ?
 e. **La majorité d'entre eux** appartient, en tout ou partie, à la municipalité.
 f. **Un tiers d'entre eux** a créé un site ou envisage de le faire.

Le Monde 2002

Les exemples en (20) montrent clairement que le nombre ne peut à lui seul expliquer le fait que seuls les déterminants *aucun(e)*, *chacun(e)*, *un(e)* et *l'un(e)* puissent apparaître avec l'une ou l'autre des deux variantes. La section qui suit explore l'idée que le statut exceptionnel de ces quatre déterminants tient au fait qu'ils partagent un même élément morphologique : *un*.

4.2.2 Une approche morphologique ?

Contrairement aux autres nombres cardinaux *deux*, *trois*, *quatre*, etc., *un* a un statut ambigu en français. Il est à la fois nombre cardinal (21a), article indéfini singulier (21b) et pronom indéfini (21c). Dans ce dernier cas, il peut apparaître précédé d'un déterminant défini (22a et 23a) et même porter la marque du pluriel ((23b), mais pas (22b)).

- (21) a. Combien d'animaux as-tu chez toi ? J'ai **un** chat.
 b. J'ai vu **une** chatte tigrée.
 c. Q : Combien d'étudiants sont venus te rencontrer hier ?
 R : **Un** est venu avant le lunch et un autre après.
- (22) a. l'un de ceux que tu connais
 b. *les uns de ceux que tu connais
- (23) a. l'un l'autre
 b. les uns les autres

Selon l'analyse de Kayne (2015), le déterminant *one* de l'anglais serait bimorphémique et impliquerait un classificateur en plus du déterminant indéfini *one*. Étendre cette analyse aux déterminants *aucun(e)*, *chacun(e)*, et *l'un(e)* permettrait de supposer que ces déterminants impliqueraient eux aussi un classificateur.

À première vue, les déterminants *aucun(e)*, *chacun(e)*, et *l'un(e)* apparaissent bimorphémiques en français : ils sont composés d'un même morphème *un(e)* précédé de *chac-*, *auc-* et *l'*, respectivement. La présence d'un classificateur dans ces formes complexes pourrait expliquer que la présence du morphème d'individuation *entre* ne soit pas obligatoire dans le cas de ces déterminants. Ce classificateur pourrait soit le pronom indéfini *un(e)*, soit un des préfixes *auc-*, *chac-* et *l'*.

De nombreux arguments viennent soutenir la première hypothèse. D'une part, le fait que la forme simple *un(e)* ne requiert pas la présence de *entre* (voir tableau 7) montre bien que la présence d'un préfixe comme *auc-*, *chac-* et *l'* n'est pas nécessaire à l'individuation. D'autre part, nous avons vu à la section 3.4 que, dans les deux corpus, *aucun(e)* se démarque de *l'un(e)* et *chacun(e)* en favorisant très fortement la présence de la variante *d'entre*. Cette différence entre *aucun(e)* d'une part et *chacun(e)* et *l'un(e)* d'autre part, pourrait tenir au fait que la forme *aucun(e)* est lexicalisée⁴. La structure interne de *aucun(e)* étant devenue opaque, le mot n'est plus décomposable en deux parties *auc-* et *un(e)*. Par conséquent, *aucun(e)* n'impliquerait donc plus de classificateur, ce qui expliquerait que sa distribution s'approche de celle des quantificateurs monomorphémiques et exige la présence du morphème d'individuation *entre*. Finalement, selon cette analyse, la présence obligatoire de la variante complexe *d'entre* dans le cas de *un(e)*

seul(e)/seul(e) un(e)) serait attribuable au fait que l'adjectif *seul(e)* impose une interprétation comme numéral de *un(e)*.

La présence d'un morphème classificateur dans les formes *aucun(e)*, *chacun(e)*, *l'un(e)* et *un(e)* s'avère être une piste prometteuse : comme les classificateurs permettent l'individuation, cela expliquerait que la présence du morphème d'individuation *entre* ne soit pas obligatoire. Cependant, l'étude détaillée de la composition interne des déterminants *aucun(e)*, *chacun(e)*, et *l'un(e)* dépasse de beaucoup les limites du présent travail, dont l'objectif était avant tout d'identifier les contextes qui exigent la présence de la variante complexe *d'entre* et de décrire l'étendue de la variation.

5 Conclusion

Cet article a tenté d'identifier les facteurs qui déterminent l'emploi de la préposition complexe *d'entre* dans les constructions partitives pronominales. Pour ce faire, nous avons effectué une étude comparative de deux corpus de journaux : le corpus Le Monde 2002 et un corpus de journaux canadiens couvrant la même période. Notre première conclusion est qu'il faut distinguer les contextes qui exigent la présence de la préposition complexe *d'entre* et des contextes qui permettent la variation entre *de* et *d'entre*.

Les contextes qui exigent la variante complexe *d'entre* de façon (quasi-)obligatoire sont :

- les démonstratifs,
- les nombres ordinaux,
- les pourcentages,
- les superlatifs,
- les mots QU-,
- les quantificateurs autres que *aucun(e)* et *chacun(e)*,
- les nombres cardinaux au-dessus de *un*
- le numéral *un(e)* lorsque modifié par *seul(e)*.

Les contextes qui permettent la variation sont :

- les quantificateurs *aucun(e)* et *chacun(e)*
- les nombres cardinaux *un(e)* et *l'un(e)*.

Dans le cas de ces derniers contextes, l'utilisation des outils informatiques développés en sociolinguistique variationniste nous a permis de révéler l'existence d'un effet lexical important : seul le quantificateur *aucun(e)* favorise fortement la présence de la variante complexe *d'entre*. L'analyse comparée des deux corpus journalistiques a montré la similarité des patrons de variation, ce qui appuie la thèse selon laquelle la variété standard écrite serait la même en France et au Canada.

En dernier lieu, nous avons tenté d'établir un parallélisme formel entre les contextes qui exigent la préposition complexe et les contextes qui permettent la variation. Nous avons repris l'idée mise en avant par Franckel & Paillard, selon qui la préposition *entre* a pour fonction de partitionner l'ensemble dénoté par le pronom et l'avons étendu aux formes morphologiquement complexe *aucun(e)*, *chacun(e)* et *l'un(e)*. Dans ces formes, le pronom indéfini *un(e)* sanctionnerait une structure de division qui aurait pour effet de partitionner l'ensemble dénoté par le pronom.

Notre étude repose sur des corpus journalistiques. La langue écrite étant beaucoup plus rigide que la langue parlée, on peut se demander si l'étude de corpus oraux offrirait la même homogénéité et la même rigidité dans le cas des contextes invariables. Il serait particulièrement intéressant de comparer des corpus oraux entre eux pour voir si d'autres facteurs peuvent venir influencer le choix des variantes. Par exemple, dans son étude portant sur la variation entre pronoms forts simples (*nous/vous/elles/eux*) et pronoms forts complexes (*nous-autres/vous-autres/eux-autres*) en français montréalais, Blondeau (2011) a montré que le choix de la forme simple du pronom était favorisée par la préposition *entre*, ce qui pourrait laisser croire que le suffixe *-autres* peut, tout comme les nombres cardinaux en position post-pronominal (*nous deux*), sanctionner la structure de division.

Références bibliographiques

Corpus

Corpus Le Monde 2002. Sous-corpus du corpus Le Migou. http://olst.ling.umontreal.ca/?page_id=54

Corpus de presse canadien. Sous-corpus du corpus Le Migou. http://olst.ling.umontreal.ca/?page_id=54

Études

Blondeau, H. (2011) *Cet « autres » qui nous distingue. Tendances communautaires et parcours individuels dans le système des pronoms en français québécois*. Québec, Presses de l'Université Laval.

Borer, H. (2005) *In name only*. Structuring Sense, Volume I. Oxford: Oxford University Press.

Bouchard, D. (2002) *Adjectives, Number and Interfaces: Why Languages Vary*. Oxford: Elsevier.

Chierchia, G. (1998) Plurality of mass nouns and the notion of “semantic parameter.” In Rothstein, S. (éd.) *Events and grammar*, Dordrecht: Kluwer, 53–104.

Franckel, J.-J. et D. Paillard. 2007. *Grammaire des prépositions*, Tome 1. Paris, Ophrys.

Gillon, B. (1992) Towards a common semantics for English count and mass nouns. *Linguistics and Philosophy* 15, 597–640.

Kayne, R. (2015) “English One and Ones as Complex Determiners. Manuscrit. New York University.

Link, G. (1983) The logical analysis of plurals and mass terms: A lattice-theoretical approach. In Bäuerle, R., C. Schwarze et A. von Stechow (éd.) *Meaning, use and interpretation of language*, Berlin: de Gruyter, 302–323.

Mélis, L. (2003). *La préposition en français*. Paris : Editions Ophrys.

Poplack, S. et S.A. Tagliamonte (2001) *African American English in the Diaspora: Tense and Aspect*, Malden: Blackwell.

Rand, D. & Sankoff, D. (1990) GoldVarb: A variable rule application for the Macintosh. Centre de recherches mathématiques, Université de Montréal.

Rothstein, S. (2010) Counting and the mass/count distinction, *Journal of semantics* 27 : 343-397.

Sankoff, D., S.A. Tagliamonte, et E. Smith (2005) Goldvarb X. Dept. of Linguistics, U of Toronto, Canada. http://individual.utoronto.ca/tagliamonte/Goldvarb/GV_index.htm.

Wictionnaire. (<https://fr.wiktionary.org/wiki/d%E2%80%99entre>, consulté le 13 décembre 2015)

¹ Pour leurs commentaires et suggestions, je tiens à remercier tout particulièrement Anne Bertrand, Hélène Blondeau, David-Etienne Bouchard, Heather Burnett, Lucas Champollion, Amy Rose Deal, Rose-Marie Déchaine, Brendan Gillon, Heidi Harley, Sali Tagliamonte, ainsi que les participants au séminaire du mercredi de l'UQAM et au colloque Pronomes : Morfosyntaxe, Semântica e Processamento (UFB, Brésil). Cette recherche a reçu l'appui financier du Petite subvention UdeM-CRSH, ainsi que du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (subvention #430-2015-00497 : Variation et diglossie en français québécois).

² Nous n'avons pas inclus le déterminant *un(e)* dans les analyses multivarées en raison de l'absence de variation dans le corpus français et du faible nombre d'occurrences dans le corpus canadien.

³ Un relecteur anonyme remarque que l'exemple en (17) peut aussi avec une lecture « ce qu'il y a de meilleur en nous deux ». Cette lecture n'est pas disponible en (16b), c'est-à-dire lorsque le pronom est précédé de la préposition *entre*. Cette différence est importante puisqu'elle montre que l'adjonction du numéral cardinal permet mais ne force pas la structure de division.

⁴ Je remercie Thomas Leu pour cette suggestion.